

Communiqué de presse – 10.07.2019

## 270 sabots de Vénus ont fleuri en 2019

La plantation de sabots de Vénus réalisée l'an dernier à deux emplacements spécifiques du Parc Chasseral a porté ses fruits. Les plantes ont bien passé l'hiver et la presque totalité des 473 individus ont poussé cette année. Cerise sur le gâteau, 170 fleurs sur le site de La Neuveville et 97 sur celui de la Combe Grède ont été observées avec plusieurs fleurs double et triple, soit plusieurs fleurs sur la même tige. De nombreuses gousses de graines étaient également présentes, indiquant qu'une pollinisation s'est produite.

Le sabot de Vénus a quasiment disparu du Parc régional Chasseral. Cette magnifique orchidée autrefois commune est en danger d'extinction dans le Jura. Elle prospérait dans les forêts plus claires liées à une exploitation plus importante du bois. Très attractive, elle a aussi été cueillie trop souvent et a fini par se raréfier fortement. Depuis le début des années 2000, le Parc Chasseral travaille avec de nombreux partenaires pour la réimplantation dans la nature de cette espèce emblématique.

En 2015, le Parc et le canton de Neuchâtel ont participé à un projet de réimplantation de l'espèce en Suisse coordonné par la Swiss Orchid Foundation. En 2018, ce projet a débouché sur la plantation, dans le Parc Chasseral, de 473 plantes adultes cultivées en Hollande par l'entreprise Anthura à partir de graines prélevées sur des plantes en Suisse.

Un an plus tard, les nouvelles sont donc très bonnes, avec les résultats constatés sur les deux sites de La Neuveville et de la Combe Grède. Un suivi minutieux est réalisé en collaboration avec l'Université de Neuchâtel. Chaque plante est mesurée (taille, nombre de fleurs, nombre de gousses, nombre de tiges, etc.). Croisé avec des analyses de sol et des analyses génétiques, ce travail devrait permettre mieux comprendre les facteurs nécessaires à un développement optimal de cette espèce.

**Encadré :** Le sabot de Vénus est une orchidée emblématique de nos forêts. Elle accumule des réserves énergétiques dans son rhizome, ce qui va lui permettre de résister à l'hiver après que la partie aérienne (tige, feuilles et fleurs) ait entièrement fané et disparu. Au printemps, des bourgeons émergent de la surface du sol à partir de cette tige souterraine. Un même individu de *Cypripedium calceolus* pourra ainsi fleurir durant des dizaines d'années à partir de ce rhizome. Le dernier individu (avant réimplantation) du Parc Chasseral est connu depuis 1993. Il a fleuri chaque année depuis 2016.

### Infos, interview et contact :

Romain Fuerst (Biodiversité)  
[romain.fuerst@parcchasseral.ch](mailto:romain.fuerst@parcchasseral.ch)  
+41 (0)32 942 39 42 / 076 423 99 50

Nicolas Sauthier (Communication)  
[nicolas.sauthier@parcchasseral.ch](mailto:nicolas.sauthier@parcchasseral.ch)  
+41 (0)32 942 39 51 / +41 (0)79 673 83 98